

NOTE communiquée par M. NERGAARD, Danois, sur différentes Substances minérales.

I. Cobalt arséniaté.

M. BUCHOLZ, à Erfurt, a analysé le cobalt arséniaté aciculaire (*strahliger rother cobalt*), et a obtenu les résultats suivans :

Oxyde de cobalt.	0,39
Acide arsénical.	0,38
Eau.	0,23
	100

II. Pyroxène de Heiligerblut au Glocknén.

M. le professeur Bernardi, à Erfurt, regarde comme une variété de *pyroxène* le minéral qu'on trouve dans les environs de *Heiligerblut* au *Glocknen*. Ce minéral se trouve en petits cristaux dont la couleur passe du vert clair au vert foncé, et fait partie d'une roche analogue au *grünstein* primitif; c'est l'ancien diopside de M. Haüy, que M. Bonvoisin appelle maintenant *diopside alalite*, et dont on vient de découvrir une deuxième localité.

III. Cuivre phosphaté.

M. Hersard, ingénieur des mines, a donné une très-bonne description du minerai de cuivre phosphaté de Rheinbreitenbach. M. Léonhard, à Hanau, en prépare une deuxième de la même substance, laquelle paraîtra incessamment dans le premier cahier des *Annales de la Société de la Wetteravie*. — Il serait intéressant que quelques chimistes habiles examinassent avec soin les échantillons de cuivre soyeux vert qui nous viennent de la Hongrie et de la Sibérie, sous le nom de *cuivre carbonaté vert soyeux*, et qui pourraient très-bien être des phosphates de cuivre. — En ce cas, nous verrions augmenter le nombre des lieux où gît cette espèce du genre cuivre.

IV. Roches des environs de Schemnitz.

M. Léonhard, à Hanau, prépare une description détaillée des roches qui se trouvent dans les environs de Schemnitz, et qu'il se propose de comparer à celle qu'en a donnée M. Esmarck. Ces deux savans diffèrent d'opinion sur la nature de la roche dominante qui est très-riche en métaux. — M. Léonhard, qui a visité les lieux et a vu la roche en place, la qualifie de porphyre argileux, tandis que M. Esmarck, qui n'a examiné que des échantillons isolés, la rangeait parmi les porphyres à base de siénite.

NOTE

Sur une Chaux fluatée trouvée aux environs de Paris.

Par M. LAMBOTIN, Naturaliste (1).

LES terrains d'ancienne formation ont été regardés jusqu'ici comme le gîte de la chaux fluatée. On y trouve en effet cette espèce minérale, tantôt dans des filons métalliques, principalement dans ceux d'argent et de plomb, tantôt dans le sein même des granites et autres roches primitives dépourvues de métaux, et quelquefois en masses irrégulières plus ou moins considérables, mais alors mélangées de matières étrangères. On était loin de penser que le sol secondaire des environs de Paris recélât cette substance, lorsque je l'y ai découverte le 17 avril dernier, dans les déblais d'une carrière située derrière le jardin du Muséum d'histoire naturelle, au Marché aux Chevaux. Elle est en petits cristaux cubiques, d'une ligne et demie de diamètre au plus, blanchâtres, translucides, la plupart avec des lignes opaques et parallèles aux arêtes sur toutes les faces, et disséminés sur des cristaux de chaux carbonatée inverse et de quartz hyalin bisalterne, semblables à ceux que l'on tire des carrières de Neuilly près Paris. Je me suis assuré que ces cristaux appartenaient véritablement à l'espèce de la chaux fluatée, en essayant, 1°. leur dureté, qui fut suffisante pour rayer la chaux carbonatée; 2°. leur fusibilité au chalumeau qui eut lieu sans addition

(1) M. Lambotin, rue Jacob, n°. 16, fait le commerce d'objets d'histoire naturelle, principalement de minéraux. Les connaissances qu'il a acquises sur les productions du règne minéral en suivant les cours du Muséum d'histoire naturelle et de l'Ecole des Mines, l'ont mis dans le cas de faire avec beaucoup d'intelligence des suites entières d'espèces d'après la méthode de M. Haüy, et qu'il livre à un prix modéré aux amateurs de la minéralogie. C'est le même qui exécute avec une grande précision des modèles de cristaux en biscuit de porcelaine, qui sont d'un grand secours pour l'étude de la cristallographie. (Note des Rédacteurs.)

et au même degré que pour le spath fluor ordinaire ; 3°. leur structure par la division mécanique qui eut lieu sur les huit angles solides, et ne donna pour forme primitive l'octaèdre régulier. — Quoique ces résultats fussent suffisans pour m'éclairer sur la nature de la substance que je venais d'examiner, je priai néanmoins M. Pelletier, habile pharmacien, digne fils du célèbre chimiste de ce nom, de vouloir bien m'aider à faire quelques essais chimiques qui pussent venir à l'appui d'une opinion qu'on ne m'accusera pas d'avoir adoptée légèrement. Nous réduisîmes en poudre quelques-uns des cristaux en question, nous versâmes dessus quelques gouttes d'acide sulfurique. La dissolution chauffée légèrement ne tarda pas à dégager une vapeur blanche piquante, qui corrodait sensiblement une lame de verre exposée à son action. J'ajouterai, pour qu'il ne reste lieu à aucun doute, que plusieurs échantillons que j'ai déposés à la Collection du Conseil des Mines, ont été examinés par MM. Tonnellier, conservateur du Cabinet de minéralogie, et Collet-Descostils, ingénieur en chef des mines, chargé des analyses, et que ces deux savans ont obtenu des résultats semblables à ceux consignés ci-dessus. — C'est, je crois, la première fois qu'on a reconnu la chaux fluatée dans le département de la Seine : MM. Launoi l'ont retrouvée depuis en plus gros cristaux à Neuilly, près Paris. — Le banc qui renferme celle du Marché aux Chevaux, est une chaux carbonatée grossière grise que les ouvriers nomment *plaque*, située à neuf pieds de profondeur. Les substances qui le recouvrent sont, 1°. cinq pieds de terre végétale ; 2°. un pied et demi de marne blanche herborisée ; 3°. un pied et demi de tuf grisâtre ; 4°. un pied de terre. Le trou par lequel on voyait à découvert la couche calcaire qui servait de gangue aux cristaux de spath fluor, a été comblé depuis en entier.

JOURNAL DES MINES.

N°. 147. MARS 1809.

FIN

DE LA DESCRIPTION ET THÉORIE

Des Soufflets cylindriques anglais, avec quelques projets sur l'amélioration de ces machines.

Par JOSEPH BAADER, Conseiller de la Direction générale de Bavière, Membre du Bureau intime des Mines, Salines, etc. etc. Imprimée à Munick, chez JOSEPH LINDANER, en 1805.

Traduit de l'allemand par M. ***.

DEUXIÈME PARTIE.

Théorie des Soufflets cylindriques

§. Ier.

SI dans un cylindre métallique *abcd*, pl. III, fig. 36, ouvert par en haut, fermé par en bas, posé verticalement et parfaitement calibré, on suppose un piston *A* remplissant exactement le cylindre et se mouvant sans frottement ; que le piston touche le fond *bc* sur lequel soit une

Volume 25. L